

Le « français des jeunes » au service de la didactique des Langues

Souheila Hedid
Doctorante, Université de Constantine



Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 81-88

Résumé : Dans le présent travail, il s'agit d'étudier les pratiques langagières des jeunes Constantinois, et de voir, dans quelle mesure, ces pratiques peuvent être bénéfiques dans le domaine didactique. Nous nous basons sur l'analyse du français dit « des jeunes », et nous essayons de l'intégrer dans des séquences didactiques afin de l'exploiter pour améliorer leur rendement scolaire.

Mots-clés : français des jeunes - classe de langue - didactique - création lexicale - enquête - données authentiques.

Abstract: In this article, we try to investigate the language use as practiced by the youth in Constantine City and to examine to what extent their practice could be beneficial to teaching French. We are going to focus on the French language as used especially by the pupils in the secondary school and to integrate it in the language classroom in order to improve their level.

Keywords: youngster's speaking - language classroom - didactics - lexical creation - investigation - authentic data.

المخلص: يدور موضوع بحثنا حول دراسة تحليلية للغة الشباب. يتركز المقال حول استعمال اللغة الفرنسية عند هذه الطبقة من المتكلمين واحتمال تدرج هذا الاستعمال, المنتقد من طرف الكثيرين. في برامج تربوية لتحسين مردود التلاميذ و رفع مستواهم في اللغة الفرنسية الأكاديمية.

الكلمات المفتاحية: تحقيق - معطيات - قسم لغة - أصلية - إبداعات معجمية - تعليمية.

Parler jeune, parler branché, parler populaire... sont des appellations utilisées dans le monde entier pour désigner une variété langagière adoptée par les jeunes pour exprimer leur quotidien. Non standardisé, ce parler est souvent victime d'une dévalorisation épilinguistique par rapport à la langue standard, hautement codifiée et clairement soutenue par les politiques linguistiques adoptées par l'État. Dans les grandes villes où l'expansion des parlers jeunes, certifiée depuis des années (voir les travaux de T. Bulot, J. Billiez, C. Juillard ...) tend à inscrire la ville comme un territoire interculturel et multilingue, les études se multiplient autour de l'impact de l'urbanisation sur les comportements langagiers des locuteurs, ces recherches explorent la construction de ces parlers (syntaxe, grammaire, morphologie...) et la valeur symbolique qu'ils véhiculent.

Face à ces données, notre réflexion s'oriente vers le domaine de la didactique où la problématique de l'expansion des parlers jeunes est un sujet à controverse. D'une part, et face à la montée de ces pratiques considérées comme *clandestines* à la norme, la didactique tente de protéger l'école pour écarter un éventuel glissement des ces parlers dans les pratiques langagières des apprenants. D'autre part, la discipline ne peut ignorer l'apport de ces parlers dans le processus de l'apprentissage des langues, dans la mesure où ils forment le code privilégié de communication entre les apprenants en dehors de leur classe.

En Algérie aussi, l'existence d'un parler jeune est attestée depuis plusieurs années (voir les travaux de D. Morsly (1996), K. T. Ibrahimi (1996), Y. Cherrad (2004)). C'est un parler caractérisé, d'une part, par la présence de plusieurs langues mixées selon les besoins de communication, et d'autre part par une appropriation de la langue française qui se manifeste par des créations et des expressions ludiques employées par les jeunes Algériens, Y. Cherrad relève dans son étude des exemples où les jeunes disent: «*mais qu'est ce qu'il a fait de son stylo vert ? Il l'a cuit* » (Cherrad, 2004 : 29).

Plusieurs questions se posent autour de ces réflexions. Nous en retiendrons deux pour cet article : dans quelle mesure peut-on utiliser ce français dans une classe de langue en Algérie? Quel bénéfice pour la didactique des langues ?

Nous allons émettre l'hypothèse que le recours à ce type de français, dans une classe de langue en Algérie, peut familiariser l'apprenant aux langues étrangères et rendre accessible notamment l'appropriation de la variété standard de cette langue. À travers des activités adéquates et choisies en fonction des besoins du public, l'utilisation des parlers des jeunes au cours d'apprentissage peut être un facteur motivant pour l'acquisition du français académique. Soulignons cependant, notre propos n'est pas de proposer l'adoption de cette variété comme constance normative de la conduite langagière, et de l'enseigner comme un code linguistique de référence, mais de l'utiliser comme une plateforme aux activités proposées aux apprenants, afin de faciliter le processus de l'apprentissage des langues. Ainsi, pour ce faire nous proposons une étude basée sur des données authentiques relevées dans une enquête de terrain. L'objectif principal est de construire un corpus représentatif de la dimension langagière des jeunes Algériens.

1. Ancrages théoriques

Dans un article consacré à la question, M. M. Bertucci tente de soutenir la proposition pour l'école française d'une didactique « *plurinormiste* » (Bertucci, 2003 : 31), une didactique qui ne néglige aucune langue et aucun parler, dans la mesure où ces codes peuvent subvenir aux manques de maîtrise dont attestent certains apprenants au cours d'apprentissage. Elle pense que la prise en considération de ce parler dans une classe de langue rend possible une participation de l'apprenant dans les activités langagières en classe, car elle constitue un signe d'intérêt envers lui. Dans son étude de la question, Bertucci expose une enquête qu'elle a menée auprès d'un groupe d'élèves. Les résultats obtenus prouvent que ces derniers utilisent, au sein de leurs classes et à des degrés divers, des variétés *non standard* qui reflètent, non seulement leur génération, mais aussi leurs cultures et leurs identités. L'auteur va plus loin, en optant pour une prise en compte de ces variétés au sein de la didactique des langues, elle pense que :

« s'intéresser, dans un cadre didactique, aux variétés langagières hors champ scolaire rendrait peut être possible un investissement de l'élève dans le langage et un transfert positif de cet investissement dans l'appropriation des pratiques langagières de l'école. » (Bertucci, 2003 : 31).

Dans la même orientation théorique, elle explique que « reconnaître la parole de l'élève dans son altérité, c'est lui permettre d'accéder à l'existence et donc lui redonner une légitimité même si elle ne peut constituer une fin. » (Bertucci, 2003 : 137).

De même, dans l'introduction à son célèbre dictionnaire *Comment tu tchatches ?* J. P. Goudaillier (1997 :09) explique que l'école joue un rôle important dans le développement psycho-sociologique de l'enfant. Il pense que le mal dont souffrent les jeunes d'aujourd'hui résulte d'un sentiment d'insécurité sociale qui engendre par ailleurs un sentiment d'insécurité linguistique, du fait que ces jeunes ne maîtrisent bien souvent ni la langue nationale de leur pays ni les langues étrangères qu'ils apprennent à l'école. Les formes linguistiques qu'ils créent constituent plus qu'un moyen de communication, un code secret conçu pour le besoin de former un réseau de pairs. J. P. Goudaillier n'hésite pas à rappeler que « l'erreur du début de ce siècle, qui consistait à mettre au ban de l'école et par conséquent de la société tout enfant qui parlait une autre langue que le français, ne doit pas être répétée » (1997 : 12). C'est dire que ces pratiques et leurs locuteurs ont toujours été négligés par le système scolaire, « une erreur », selon l'auteur, que l'école doit éviter aujourd'hui, si elle veut suivre le rythme toujours accéléré de la société.

De l'autre côté de la Méditerranée, d'autres chercheurs tentent d'explorer le parler des jeunes Maghrébins. Ceux qui s'intéressent au parler des jeunes Algériens mettent l'accent sur l'extrême créativité lexicale et l'importante productivité morphologique de ce parler. D. Morsly (2004 : 109-113) évoque, par ailleurs, l'apport important de la langue française dans la constitution du répertoire linguistique de ces jeunes pour qui le français reste le garant d'une ouverture sur l'autre. L. Tounsi pour sa part, explique que ces pratiques « audibles dans l'ensemble des villes du pays, avec des particularités régionales, ont trouvé des espaces médiatiques qui les ont confortées et qui ont contribué à leur propagation ». (Tounsi : 1997, 111- 112). Ces parlers ont des particularités linguistiques qui diffèrent d'une région à une autre, et qui marquent des frontières linguistiques entre les jeunes locuteurs algériens. Ainsi, selon les enquêtes faites par plusieurs chercheurs, le parler des jeunes urbains est caractérisé par un usage excessif de la langue française, celui des jeunes ruraux est moins attaché à cette composante.

Reste que l'alternance codique (français-arabe) est la caractéristique principale de ce parler. (Voir le corpus de la présente étude). Une alternance qui assure des fonctions à la fois linguistique (*qui consiste particulièrement en la déstructuration et la restructuration des deux langues*), culturelle (*qui consiste à confronter les deux cultures et à les mettre sur le même territoire*) et identitaire (*l'identité des locuteurs est toujours mise en place dès qu'il s'agit d'analyser ses pratiques langagières*). Les pratiques langagières des jeunes Algériens sont étonnantes et le français qu'ils utilisent d'aujourd'hui est loin d'être académique, de plus les modifications que portent ces derniers sont loin d'être inconscientes.

2. Méthodologie et protocole de l'enquête

Les données analysées dans cette étude résultent d'une enquête menée auprès d'une classe de terminale dans un lycée de la ville de Constantine. Le groupe étudié se compose

de filles et de garçons (au total 35 élèves), tous adolescents, qui appartiennent à une tranche d'âge allant de 17 à 19 ans. Ils habitent tous la ville de Constantine elle-même mais dans différents quartiers. Aussi témoignent-ils d'un niveau socioculturel variable. Certains sont issus de familles modestes et habitent des quartiers défavorisés de la ville, d'autres par contre appartiennent à des familles aisées et habitent des quartiers considérés comme résidentiels.

Comme outil méthodologique, notre choix s'est porté sur l'observation participante. Cette démarche découle des études ethnographiques et présente, selon P. Blanchet (2000 : 42), des avantages quant à la description des comportements langagiers d'un groupe dans son contexte social. Elle permet à l'enquêteur d'intégrer le groupe étudié et de collecter des données en participant soi-même à leurs activités quotidiennes. L'idée ici, est qu'« on ne peut étudier les hommes qu'en communiquant avec eux, ce qui suppose que l'on partage leur existence d'une manière durable ou passagère » (Laburthe-Tolra, 1996 : 146). Dans notre étude, il s'agit de partager le quotidien d'un groupe d'apprenants algériens. Cette démarche consiste à intégrer leurs classes pendant leurs cours, pour partager leurs expériences et pour observer leurs échanges langagiers.

En effet, pour répondre aux besoins de notre hypothèse et la nature de notre corpus, nous débutons l'enquête à l'extérieur du lycée. Deux cadres sont choisis : la cour du lycée pendant la récréation, et l'entrée de l'établissement où les élèves se rencontrent avant de rejoindre leurs classes. Ces deux espaces placent les élèves dans une double dimension. D'une part, ils sont dans l'enceinte du lycée, soumis aux instructions de l'établissement et de son administration. D'autre part, ils ne sont pas en classe, donc libres des contraintes qu'impose le contexte scolaire. Ces dimensions font que les élèves négocient sans cesse leurs répertoires verbaux et tentent de les adapter aux différents espaces discursifs (formel et informel). Cette étape nous a permis de collecter une nomenclature des créations langagières utilisées par les jeunes élèves en dehors du contexte éducatif régi par la forme standard.

Nous avons chargé un membre du groupe interrogé d'enregistrer discrètement, et à l'aide d'un magnétophone, quelques interactions verbales entre ses amis. Nous restons loin des enquêtés afin de ne pas les perturber. Une fois les enregistrements effectués, nous réalisons une transcription et recensons dans ce corpus toutes les innovations linguistiques relatives à la langue française. Ces créations sont insérées dans des activités pédagogiques et des exercices d'application que nous proposons aux élèves dans leur classe pendant leur séance de français. Dans ce cas, nous restons présente afin d'observer les comportements des élèves et leurs réactions vis-à-vis des activités proposées.

3. Description et objectifs des activités proposées

Les activités proposées sont de nature *métalinguistique* et *méta communicationnelle*. Elles visent la mise en place d'expressions équivalentes à celles proposées. Les locuteurs considèrent alors les énoncés présentés comme des éléments de description, et la recherche d'une expression similaire s'effectue à partir du sens dégagé. L'objectif de base de ces exercices est que l'apprenant soit en mesure d'adapter son français au français standard admis par l'école. Cette adaptation lui permet, par ailleurs, une sorte d'appropriation des formes normatives et l'insertion des modèles référentiels dans son répertoire verbal, ainsi qu'une meilleure maîtrise des registres de la langue.

4. Résultats

4.1. Résultats de la première investigation

Les créations les plus utilisées par nos informateurs sont en relation directe avec le domaine de l'informatique, ou celui de la technologie de façon générale. Nous relevons des termes tels « formater », « disque dur », « satellite ». Une première lecture des résultats obtenus montre que l'enjeu essentiel réside dans le fait d'appliquer les propriétés de ces techniques aux êtres humains : « *personnaliser un appareil* » ou « *rendre électronique un être humain* ». Dans tous ces cas, le but semble le même : fabriquer des expressions à connotation humoristique. C'est donc la fonction *ludique* qui domine et qui organise la constitution de plusieurs énonciations.

Les jeunes disent par exemple : « *cette fille est écrite en gras* » pour dire qu'elle est grosse. L'autre est : « *écrite en italique* » car elle est mince et grande, dans notre corpus, nous relevons aussi : [*nəscaniha*] qui donne en français (*Je scanne cette fille*) les enquêtés parlent d'une jeune enseignante de mathématiques, à laquelle l'un d'entre eux avoue faire subir chaque jour un scanner, et dit qu'il ne laisse rien passer, ni sa tenue, ni sa coiffure. Les enregistrements nous donnent aussi : [*bobini*] qui vient du verbe (bobiner), le verbe est employé pour demander à quelqu'un de reprendre histoire qu'il a raconté et que les autres n'ont pas entendue.

4.2. Les créations retenues

Les créations ci-dessous sont les plus utilisées dans les interactions des jeunes élèves. Aussi apparaissent-elles dans plusieurs contextes d'énonciation. Cependant, les élèves leur attribuent la même signification, et ce malgré, la différence des situations de communication. En leur demandant d'expliquer ces expressions, nous remarquons un accord presque tacite dans leurs réponses. Néanmoins, ces jeunes locuteurs ne sont, apparemment, pas en mesure d'expliquer la composition de ces énonciations et le choix des mots utilisés dans la composition de ces phrases (pour la transcription de notre corpus, nous avons opté pour un ensemble de symboles tirés de l'API) :

Extrait N° 1

Loc1: wef dirlu durka

(Qu'est ce que tu vas lui faire maintenant?)

Loc2: walu, beseh, y^oselk^oha ʕalia (inaudible) waleh n^oformatih// n^ohilu l^oxuf

(Rien, mais il va le payer très cher. Je le jure, que je vais **le formater** pour le rendre courageux)

Extrait N° 2

Loc1 : fuf Nazim, **un Turbo**, wehd maziyu, ʕandu kelma

(Regarde Nazim, **c'est un turbo**, personne n'est comme lui, il tient sa parole)

Loc2 : hata huwa saʕʕat y^oʕanʒi s^otation

(Parfois, même lui, il **change la station**)

Loc1 : sah, **la fréquence** taʕu truh fi d^okika

(C'est vrai, il perd **sa fréquence** en une seconde)

Une lecture de ces extraits nous a permis de tirer les éléments suivants :

1. [n^oformatih] qui donne en français : *formater la tête de mon ami* : Le verbe « formater » est utilisé dans ce cas dans son sens habituel en informatique, où formater une disquette c'est la vider de son contenu pour pouvoir la réutiliser. Les jeunes entendent changer les idées d'une personne.
2. [n^ovidi les piles taʕi] qui donne en français : *je vide mes piles* : L'expression renvoie à la fatigue physique, et la perte des forces et du dynamisme. Ici l'être humain est comparé un appareil éteint vidé de sa charge.
3. [manʕit^o l'cour] qui donne en français : *j'ai mangé le cours* : Les réviser, les apprendre par cœur.
4. [n^opiratih^o] qui donne en français : *je pirate quelqu'un* : L'attendre longtemps pour rattraper.
5. [Nazim, un Turbo, wehd maziyu] signifie Nazim est un Turbo, personne ne lui ressemble : être "un Turbo" c'est Avoir de la tonicité, comme un moteur Turbo, puissant et inépuisable.
6. [ʃanʕi s'tation] qui donne en français : *changer la station* : Pour demander à quelqu'un de changer le sujet de conversation
7. [ʕandi la fréquence - ʕandi signal - ʕandi la chaîne] qui donnent en français : *j'ai la fréquence - j'ai le signal - j'ai la chaîne* : Les trois expressions utilisées par les jeunes élèves, renvoient au même référent, se souvenir de quelque chose, se rappeler un détail.

Ces expressions montrent que le français est la composante de base de leur parler, quasi présent, partout utilisé et sous toutes les formes, les jeunes l'emploient à leur manière : à la fois fonctionnel et *algérianisé*.

4.3. Résultats de la seconde investigation : les élèves face à leurs créations

Une fois recensées, les expressions ci-dessus sont insérées dans des exercices d'application¹ et présentées aux élèves. Sur le plan linguistique, on atteste d'une recherche plus approfondie sur le lexique. Les mots proposés tournent autour des thèmes abordés dans les activités, ils sont de nature différente : noms, verbes, adjectif. Nous proposons pour illustrer cette phase les exemples suivants :

N°5 : « *Il est fort* », « *Il peut tout faire, un turbo, c'est un superman....* ».

N°3 : *apprendre par cœur, faire le perroquet, dessiner les cours.*

N°7 : *c'est tourner la page, changer le disque.*

N°4 : *activer les satellites, tourner les radars, cibler la personne.*

N°1 : *oublier le passé, changer les pensées.*

À ce niveau, une autre constatation se dégage : une divergence très apparente entre les filles et les garçons. D'abord, certaines filles affirment qu'elles ne se reconnaissent pas comme locutrices de ce parler. Et que si le français qu'elles utilisent est différent de la norme, c'est parce qu'il reflète leur manque de maîtrise et leur ignorance des règles de la langue. En plus, face aux activités, les interprétations données par les deux catégories montrent une grande différence, en effet, si l'objet est le même, le référent change : sur bien des points, et face aux mêmes expressions, nous observons une dissimilitude dans les réponses données et les mots utilisés chez les deux sexes. De même, lorsque les garçons proposent pour l'expression N°5 (*être un turbo*) une explication telle que : « *Il est fort* », « *Il peut tout faire, un turbo, c'est un superman....* ». Les filles donnent une autre lecture : « *il est beau, séduisant et attirant.* ». L'expression N°4 (*pirater quelqu'un*), renvoie chez les filles à une autre réalité celle de « *trouver un mari* », « *pirater un homme c'est trouver le mari idéal* », chez les garçons, l'expression signifie « *attendre une personne pour la surprendre* ».

Aussi, sur le même plan, constatons-nous un recours permanent à la langue maternelle. L'arabe est utilisé surtout là où les apprenants « bloquent », ou pensent que l'expression donnée ne peut être traduite qu'en arabe. Nous retenons pour l'expression N°3 : *n'h'fad* (j'apprends par cœur), pour l'expression N°2 : ils donnent : *n'mut* (je meurs), *n'fereÿ rasi* (je vide ma tête). Ici, nos jeunes enquêtés imposent leur identité, leur langue qu'ils jugent très riche et porteuse d'innombrables connotations est mieux placée pour exprimer l'idée proposée.

Pour le second exercice, les enquêtés s'inspirent des réponses de la première activité pour donner la version standard du texte proposé. Sur leurs copies, peu nombreux sont ceux qui reconnaissent l'absence de la négation, et ceux qui considèrent que *couper la puce du téléphone portable* n'est pas d'usage dans le français standard. Beaucoup pensent que le texte est correct, et que les expressions utilisées ne nécessitent aucun changement. Cependant, l'activité suscite leur intérêt, car les modifications portées à certains vocables sont très importantes : pour « *la clique* », ils proposent : « *ses amis, ses camarades* ». Pour « *je suis déconnecté* », ils mettent « *je suis seul, je suis fatigué* ».

Pour une nouvelle perception de la didactique du français en Algérie

Les élèves montrent un intérêt pour ces exercices et considèrent ces activités comme des jeux, du fait que les mots utilisés leur semblent très familiers et utilisables uniquement en dehors du lycée. L'insertion de telles expressions dans la classe encourage les apprenants à participer. L'enseignante affirme que le taux de participation est plus important que d'habitude, elle parle d'une ambiance très mouvementée où les interactions entre elle et ces apprenants s'intensifient et les prises de parole sont parfois incontrôlables par cette dernière. Les exercices proposés motivent tous les apprenants, même les plus faibles et ceux qui n'ont pas l'habitude de participer en classe. Pour leur part, ces apprenants n'hésitent pas à montrer leur satisfaction, en effet lors d'entretiens, ils affirment : « c'est facile à comprendre », « aucune confusion de sens », « les mots sont clairs », « ça sort de l'ordinaire, ce n'est pas classique ».

Il en ressort que grâce à la richesse lexicale du *français des jeunes*, l'enseignement du français peut bénéficier d'un matériel pédagogique très utile, pour peu que l'on adopte une méthodologie plus encline à prendre en charge l'ensemble des apprenants dans leur diversité.

En conclusion de cette première étape de réflexion, nous pensons que notre enquête prouve que la prise en considération du français des élèves peut les motiver et les rendre plus ouverts aux différentes langues, cette initiative dessine une didactique plus réaliste et fidèle au contexte socioculturel du pays.

Notes

¹ Les exercices figurent en annexe.

Bibliographie

Bertucci, M. M. 2003. « Les parlers des jeunes en classe de français ». *Le français d'aujourd'hui* 143, *Les langues des élèves*, Paris : AFEF, pp. 25-34.

Bertucci, M. M. 2003. « Le français des banlieues : Un parler interstitiel ? ». In Martin, S. (dir). *Chercher les passages avec Daniel Delas*. Paris : L'Harmattan, pp. 133-139.

Blanchet, P. 2000. *La linguistique du terrain, méthodes et théories. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : PUR.

Goudaillier, J-P. 2000. *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.

Laburthe-Tolra, P. 1996. « *L'observation participante* ». In Mucchielli, A (dir). 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris : A. Colin,

Morsly, D. 2004. « Le nez et la perte ». In *L'épreuve d'une décennie. Algérie, art et culture (1992-2002)*. Paris : Editions Paris-Méditerranée, pp 109-113.

Tounsi, L. 1997. « Aspects des parlers jeunes en Algérie ». In *Langue française*, Volume 114, pp.104-113.

Annexes

Activité N° I : Trouver l'équivalent en français standard

| EXPRESSIONS DES JEUNES | FRANÇAIS STANDARD |
|--|-------------------|
| <i>Formater la tête de mon ami</i> | |
| Ne plus avoir de piles | |
| Manger les cours | |
| Pirater quelqu'un | |
| Être un Turbo | |
| Changer la station | |
| Avoir la fréquence Avoir le signal Avoir la chaîne | |

Activité N° II : Traduis en langage habituel le texte suivant

J'ai pas pu te contacter, je suis déconnecté car on m'a coupé la puce, en plus, je n'ai plus de piles à force de manger mes cours. J'ai pas pu voir Amin, j'ai essayé de le pirater mais il a zappé, il était avec sa clique, dès que je le vois je le rattrape et je formaterai sa tête pour le débrancher.